

## Présentation: Les leçons de la littérature pour la jeunesse

---

Au cours de l'été 1997, une collègue originaire de l'Inde a passé son congé de recherche à l'Université de Guelph dans le dessein de découvrir les livres essentiels de la littérature canadienne. Les volumes se sont si vite accumulés sur son bureau qu'il lui aurait fallu au moins un an pour mener à bien son projet. C'est alors que, feuilletant un exemplaire de notre revue, la *CCL/LJC*, elle a décidé d'en dépouiller les quelque 80 numéros parus depuis 1975. Voilà qui devient paradoxal: en effet, venue explorer sur place la littérature du Canada anglais, elle devait forcément s'intéresser aux ouvrages destinés aux adultes et non aux enfants! D'après elle, cependant, un tel choix se justifie d'autant plus qu'on peut percevoir très rapidement les croyances, les valeurs et les comportements d'un peuple dans sa production pour la jeunesse.

Et c'est dans cet esprit que la *CCL/LCJ* a été fondée: pour John Robert Sorfleet, Elisabeth Waterston, Glennis Stow et Mary Rubio, l'essor de la littérature canadienne, la prolifération des oeuvres marquantes et la prise de conscience nationale dans les années 60 et 70 se manifestaient tout autant dans le domaine littéraire pour les jeunes lecteurs que dans celui pour les adultes. Et depuis plus de vingt ans, le rayonnement international de la littérature canadienne pour la jeunesse, qu'a suivi notre revue dont les abonnés se retrouvent maintenant dans autant de pays, ne fait plus de doute comme en témoigne le présent numéro. Ainsi, on sera à même d'apprécier la collaboration de trois spécialistes venant de l'étranger, qui s'intéressent entre autres aux structures artistiques et aux appareils idéologiques qui régissent la production pour la jeunesse. L'universitaire australienne R. Johnston s'attache à l'"infrastructure" religieuse du discours romanesque de L.M. Montgomery; le spécialiste sud-africain E. Jenkins analyse l'inscription dans le langage des valeurs impérialistes des romans que lisaient les jeunes Canadiens à l'époque victorienne; et, enfin, Jennifer Lister, une doctorante écossaise, se livre à une analyse de l'édition annotée d'*Anne des pignons verts*.

Par ailleurs, pour nos lecteurs francophones, qui savent combien les oeuvres pour la jeunesse ont participé au renouveau sinon à l'émergence de la littérature québécoise, une analyse comparative de G. Landreville consacrée à la formation de l'identité de l'adolescente au moment de la première menstruation fera ressortir, au-delà des différences culturelles et historiques entre l'Amérique du Nord anglophone, la France et le Québec d'antan, la permanence de certains non-dits, voire de certains tabous.

Daniel Chouinard